

# Plus d'une façon de former l'être humain

Françoise Carraud (centre Alain Savary)

Qu'y a-t-il de commun entre vendre des bonbons dans la rue, apprendre les lois de la génétique ou faire le panégyrique des ancêtres, etc. ? Ce sont toutes des activités qui s'apprennent et qui s'enseignent, mais elles s'apprennent et s'enseignent dans des organisations, des temps et des espaces différents. En effet, écrivent Olivier Maulini et Cléopâtre Montandon coordonnateurs de cet ouvrage, « maternage, apprentissage sur le tas, compagnonnage, rite initiatique, séminaire, préceptorat, école élémentaire, lycées, académie, formation duale ou champ de rééducation : il y a plus d'une façon de former l'être humain et de formaliser l'association de l'éducateur et de l'éduqué ». L'intérêt de ce livre collectif, résultat de différentes recherches, est, précisément, de situer la variété de l'ensemble de ces phénomènes éducatifs pour mieux les comprendre. En effet l'École n'est qu'une forme de socialisation et de formation parmi d'autres. Il existe des sociétés sans École et même dans nos sociétés hautement scolarisées, la socialisation et la formation ne s'opèrent pas entièrement à l'École. On peut cependant parler d'un processus de scolarisation de l'éducation, et d'un modèle dominant excluant peu à peu toute alternative.

Alors, comment définir les différents modes d'éducation ? Plusieurs critères sont en jeu : celui du moment de la formation (à l'heure où l'on parle de formation tout au long de la vie), celui du rapport aux pratiques (c'est-à-dire le rapport entre le savoir appris et ce qu'il permet de faire) et celui de la validation des acquis. « Entre dérégulation et normalisation, flexibilité et législation, logique de re-scolarisation ou de déscolarisation, comment penser aujourd'hui la variété des formes d'éducation ? ». L'UNESCO a donné une catégorisation : éducation formelle, éducation non formelle et apprentissage informel. Cette catégorisation est beaucoup discutée tout au long du livre. Il importe d'éviter différents obstacles : voir en l'École l'instrument de toute mesure (et séparer radicalement ce qui s'apprend à l'École ou hors d'elle), soit un modèle repoussoir : la flexibilité et l'adaptation présentes en dehors de l'École vaudraient toujours mieux que la rigidité et la normalisation de l'École, soit encore, oublier la hiérarchisation des différentes formes d'éducation, et penser que toutes se valent.

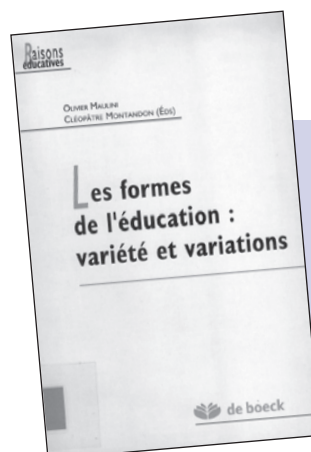
Le but de ce livre est de dessiner et d'interroger les enjeux pédagogiques, culturels, sociaux, économiques ou politiques des différentes formes d'éducation, tant sur le plan de l'enseignement que sur celui de l'apprentissage – et en cela il rejoint bien les interrogations de notre dossier sur l'individualisation. Les auteurs, spécialistes de différents terrains (École, espace local, formation des adultes, systèmes et politiques d'éducation, etc.), reprennent l'ensemble des débats à partir de travaux empiriques et théoriques récents. Tous reviennent sur les variations entre éducation formelle et informelle, sur leurs partitions ou combinaisons.

La forme scolaire se caractérise par la création d'un temps et d'un espace spécifiques : l'apprentissage est séparé des pratiques sociales auquel il est censé préparer. Ainsi, le moment de l'action authentique est différé, les apprentissages sont anticipés, codifiés, planifiés. Les règles de fonctionnement, qui sont autant de contraintes, sont basées sur l'asymétrie entre celui qui sait et celui qui ignore. La forme scolaire ne s'est pas réalisée en une seule fois, ni en un seul endroit. La scolarisation s'est cependant développée de manière cohérente dans un rapport particulier avec les savoirs scripturaux. Aujourd'hui, on peut parler d'une institution planétaire qui possède quelques traits distinctifs et soulève nombre de tensions. Elle s'incarne dans une scolarisation de masse, obligatoire et bureaucratisée.

Ce modèle a été critiqué (une des plus radicale critique restant celle d'Illlich) mais les sociétés hyperscolarisées n'imaginent pas d'alternative pour l'éducation de masse. Déscolariser la société était, et reste encore,

une utopie proprement « impensable » ! Le vrai problème n'étant sans doute pas la forme scolaire elle-même, mais ses excès et le risque qu'elle devienne facteur d'aliénation. La standardisation des apprentissages, par exemple, est source de justice et d'efficacité mais elle néglige l'individu. La forme scolaire ne remplit pas ses promesses : il lui a été reproché de ne pas satisfaire aux exigences de l'économie, de produire toujours des inégalités, de ne pas contrôler suffisamment les jeunes ou encore de ne pas offrir les conditions permettant à tous les élèves d'acquérir les connaissances nécessaires pour se former comme sujets autonomes. Des sociologues ont montré que les pédagogies ne convenaient pas de la même manière à tous, les élèves des milieux populaires, moins à l'aise avec des méthodes et des évaluations s'éloignant de celles de leur environnement familial, social ou culturel, se trouvent ainsi souvent défavorisés.

Si la forme scolaire s'est imposée, l'intérêt pour des formes d'éducation et de pédagogie qui s'éloignent du formalisme du modèle scolaire est de plus en plus reconnu. L'apport de ce livre est de montrer comment les interrogations mutuelles des diverses formes de l'éducation nous aident à penser la question de l'accès aux savoirs pour tous dans toutes ses dimensions, scientifiques, pédagogiques et didactiques mais aussi économiques et politiques. ■



**Olivier Maulini et Cléopâtre Montandon** sont enseignants et chercheurs en sciences de l'éducation à l'université de Genève.

Avec les contributions de : Jean-Pierre Astolfi, François Audigier, Pierre Dasen, Héloïse Durler, Michel Fabre, Anahy Gajardo, Olivier Maulini, Cléopâtre Montandon, Denise Morin, Lysette Ngeng, Edmée Ollagnier, Philippe Perrenoud, Denis Poizat, Simon Toulou.